



LES AUTOCHTONES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Été 2015

PAR ANNE-MARIE TURCOTTE

Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal



MMFIM

Tiré d'une étude faite par Anne-Marie Turcotte pour le MMFIM à l'été 2016, ces articles portent sur les Autochtones en situation d'itinérance à Montréal.

L'ensemble des documents peuvent être consultés sur le site : mmfim.ca

Autochtones en situation d'itinérance à Montréal – Volet 1

Ce premier article est une introduction à l'enjeu et présente le portrait global de la population autochtone au Québec, le portrait de la présence autochtone à Montréal, ainsi que la surreprésentation des Autochtones dans la population itinérante.

Portrait global de la population autochtone au Québec¹

Note : au Québec, le terme « Autochtone » est employé afin de désigner à la fois les Inuits et les Premières Nations (Amérindiens/Indiens).

La population autochtone de la province est composée de onze groupes ethniques distincts : les dix Premières Nations (Abénaquis, Algonquins, Attikameks, Cris, Malécites, Mi'kmaq, Innus, Naskapis, Hurons-Wendat, Mohawks) et les Inuit. De plus, un certain nombre d'individus revendiquent leur appartenance à la Nation Métis. Cette Nation n'est toutefois pas reconnue officiellement par la province et ne possède pas de droits particuliers. Le mot « Métis » ne désigne pas toute personne d'ascendance mixte indienne et européenne, mais plutôt une communauté culturelle historique telle que reconnue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Powley².

Au Canada, les Autochtones représentent le segment de population le plus jeune et connaissant la plus forte croissance démographique. À Montréal, par exemple, on estime que près du tiers des individus d'origine autochtone sont âgés de moins de 25 ans.

Les Premières Nations (Amérindiens/Indiens)

Depuis l'adoption de la Loi sur les Indiens en 1876, l'administration des affaires concernant les Premières Nations revient au gouvernement fédéral. Il existe une distinction importante entre les Indiens inscrits (avec statut) et non-inscrits (sans statut). Un Indien inscrit est reconnu comme tel par le gouvernement fédéral en vertu de la Loi sur les Indiens et son nom figure au Registre des Indiens. Les Indiens inscrits résident dans des réserves indiennes, des établissements ou des terres conventionnées. Les terres réservées sont majoritairement administrées par le gouvernement fédéral. Ce dernier est également responsable d'offrir des services aux communautés qui y résident. Les Indiens non inscrits ne possèdent ni statut ni droits particuliers.

La Loi sur les Indiens (1876) a eu des impacts significatifs sur les communautés autochtones du Canada. Partie intégrante d'un projet visant l'assimilation des Autochtones, elle aura contribué à leur mise en marge territoriale, culturelle et identitaire. Encore en vigueur aujourd'hui, cette loi a subi plusieurs amendements visant à remédier à certaines dispositions discriminatoires, particulièrement envers les femmes. En effet, jusqu'à 1985, les femmes mariées à des non-Autochtones de même que leurs enfants se voyaient retirer leur statut et tous les droits y étant associés, comme celui de pouvoir habiter dans leur réserve.

¹ Source : [Secrétariat des affaires autochtones du Québec 2009](#)

² Pour plus d'information : [Foire aux questions sur l'affaire Powley](#). (Affaires Autochtones et du Nord – Canada)

Les Inuit et les Nations signataires des Conventions

Les Inuits ne sont pas régis par la Loi sur les Indiens et ne constituent pas des Indiens au sens de la loi. Ils habitent au Nunavik dans 14 villages nordiques situés en bordure de la baie d'Ungava, du détroit d'Hudson et de la baie d'Hudson. La gestion des villages nordiques est de type municipal et relève du gouvernement provincial québécois.

Tout comme les Cris et les Naskapis, les Inuits possèdent des droits particuliers sur une partie de leurs territoires à la suite de la signature de deux traités modernes : 1) la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (1975); 2) et la Convention du Nord-Est québécois (1978). Ces conventions orientent le développement particulier des services à tous les niveaux et dans tous les secteurs dans un modèle semblable à celui des autres régions du Québec.

Pour un portrait plus complet des Nations autochtones au Québec, veuillez consulter le site Web du Secrétariat des affaires autochtones du Québec 2009.

Portrait de la présence autochtone à Montréal

Depuis les années 1950 (au Canada) et 1970 (au Québec), on assiste à une présence de plus en plus marquée des Premières Nations en milieux urbains. La migration des Inuits vers les centres urbains débute pour sa part vers les années 1980. On estime aujourd'hui que près de 60 % des Autochtones de la province habitent en milieu urbain, ce qui correspond à près de 65 000 personnes (selon le [Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, RCAAQ 2014](#)). Cette présence plus importante des Autochtones dans les villes et villages du Québec coïncide avec des conditions économiques et sociales extrêmement difficiles dans les réserves et les villages nordiques : pénurie et surpopulation des logements, insécurité alimentaire, effondrement de l'économie traditionnelle et taux de chômage élevé. Le profil de la population autochtone à Montréal affiche une hausse depuis quelques années déjà. Selon l'enquête auprès des ménages ([Enquête nationale auprès des ménages \(ENM\) 2011](#)), le nombre d'Autochtones à Montréal était de 26 285 personnes (0,7 % de la population totale) dans une proportion de 56,1 % de Premières Nations, 33,6 % de Métis, 3,4 % d'Inuits et 1,5 % appartenant à plus d'un groupe autochtone ([Statistique Canada 2014](#)).

Si l'on perçoit souvent les Autochtones en milieu urbain comme migrant d'une réserve ou d'une communauté nordique, une proportion d'entre eux est née en contexte urbain et n'a jamais connu l'environnement de la réserve. Par exemple, 5 % de la population inuite vivant à Montréal est née dans la métropole ([Savoie et Cornez 2014 -Makivik-](#)).

Pour les autres, une série de push and pull factors expliqueraient leur présence de plus en plus croissante à Montréal. Alors que les push factors sont les éléments qui poussent les individus à quitter un endroit, les pull factors sont les éléments qui attirent les individus vers un autre. Les pull factors attirant les individus vers la ville sont divers : l'accompagnement d'un membre de la famille, d'un conjoint ou d'une personne malade pour obtenir des soins de santé spécialisés, une possibilité d'emploi dans une institution ou un organisme autochtone, recevoir des services médicaux, de santé mentale ou de réadaptation, ou pour poursuivre leur éducation. Les push factors quant à eux sont présents dans leurs communautés

d'appartenance: pénurie de logements, problèmes familiaux, violence, manque de possibilité d'emploi, insécurité alimentaire, incarcération. La migration des jeunes Autochtones vers les centres urbains afficherait, pour sa part, la croissance la plus importante.

Surreprésentation des Autochtones dans la population itinérante

Les vingt dernières années ont été marquées par une progression importante du phénomène de l'itinérance qui semble avoir particulièrement touché les populations autochtones. Bien que les chiffres varient d'une province à l'autre, des données récentes révèlent que, dans les centres urbains canadiens, la condition itinérante touche 6,97 % des Autochtones (1 personne sur 15) comparativement à 0,78 % (1 personne sur 128) pour l'ensemble de la population ([Bélanger et al. 2013](#)).

Le dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal du 24 mars 2015 rapporte que la population de la ville compte 0,6 % d'Autochtones, la population itinérante en compte 10 % dont 40% d'Inuits.

Plusieurs facteurs ont été avancés afin de tenter d'expliquer la surreprésentation des Autochtones dans la population itinérante, mais la discrimination systémique semble particulièrement en cause lorsqu'il s'agit de cette population. Les barrières importantes auxquelles font face les Autochtones afin d'accéder à des services sociaux et de santé culturellement adaptés dans les régions métropolitaines canadiennes ont été démontrées par plusieurs recherches. Les femmes autochtones semblent particulièrement touchées par ces difficultés d'accès aux services ([Benoit, Carroll et Chaudhry 2003](#)).

La période de transition à la sortie d'un centre de détention a été identifiée comme un facteur de vulnérabilité important pour la population inuite ([Savoie et Cornez 2014 -Makivik-](#)). Il n'existe pas de centre de détention sur le territoire inuit et les individus doivent être incarcérés dans des établissements hors de leur territoire. À la suite d'un amendement à l'entente de partenariat Sanarutiit entre le gouvernement du Québec et la société Makivik en 2007, un programme de prévention a été développé comme solution de rechange à la construction de centres de détention au Nunavik. L'[Ungaluk safer community program](#) a le mandat de recommander des priorités et des stratégies culturellement adaptées et visant la prévention du crime. C'est d'ailleurs à partir de ce programme que sont financés divers services et intervenants œuvrant à Montréal auprès de la population inuite en situation d'itinérance.

Le cas particulier des Inuits

Bien que la population inuite ne représente qu'entre 3 %³ et 10 %⁴ de la population autochtone à Montréal, elle compte pour près de 40 %⁵ de la population autochtone en situation d'itinérance (avec une

³ Chiffre du recensement 2006 (StatCan)

⁴ Chiffre avancé par Makivik (2015)

⁵ Makivik (2015) avance pour sa part que les Inuit comptent pour près de 45% de la population autochtone en situation d'itinérance.

proportion de 74% d'hommes et de 25% de femmes) ([Latimer 2015](#)). En 2012, on estimait à près de 1100 le nombre d'Inuits à Montréal (ce qui représente 10 % de la population totale inuite du Nunavik). De ce nombre, seule la moitié occupait un emploi le plus souvent dans des organisations ou organismes inuits. Ces derniers résident plutôt dans les banlieues alors que les Inuits à faibles revenus et en situation d'itinérance se retrouvent plus près du centre-ville.

En plus des Inuits résidant à Montréal, des centaines d'autres y transitent afin d'obtenir des soins médicaux (psychiatrie, obstétrique, pédiatrie). L'importante crise de logements qui existe au Nunavik, jumelée au coût de la vie élevé et à une forte croissance des besoins en matière de santé mentale et de services spécialisés de réadaptation, engendre une hausse progressive du nombre d'Inuits à Montréal. Toute carence dans l'organisation de services au Nunavik est susceptible d'avoir des impacts de plus en plus importants sur le phénomène de l'itinérance chez les Inuits à Montréal et ailleurs dans la province.

Responsable de la gestion des indemnités versées par le Québec dans le cadre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois pour promouvoir le développement économique et social des Inuits du Nunavik, la Société Makivik a mis sur pied une stratégie et un plan d'action visant à réduire l'itinérance inuite à Montréal, dont la phase d'implantation s'est déroulée entre 2011 et 2013. L'organisme subventionne aussi une recherche menée par Nobuhiro Kishigami dans le cadre de laquelle ont été réalisées des entrevues auprès de 75 Inuits à faibles revenus résidant à Montréal.

Au cours des dix dernières années, la Société Makivik a aussi multiplié les initiatives de lutte contre la pauvreté et les ententes afin de soutenir la population inuites à Montréal. La société a entre autres créé des partenariats avec cinq organisations, assurant ainsi la disponibilité de nourriture traditionnelle. Elle a permis l'augmentation des heures d'ouverture du [Centre de jour La porte ouverte/The Open Door](#) et l'embauche d'intervenants inuits au centre de jour [Chez Doris](#) ainsi que dans le seul refuge mixte pour Autochtones et Inuits, [Projets autochtones du Québec](#) (PAQ).

Un certain segment de la population inuite à Montréal demeure toutefois très susceptible de subir une situation d'itinérance. Bien qu'aucune étude ne rende compte de la discrimination subie par les individus ayant vécu une période d'incarcération, ce segment de population semble plus susceptible de vivre des difficultés liées à leur réinsertion dans leur communauté d'appartenance.

L'itinérance chez les Autochtones : les concepts clés (Volet 2)

Cet article porte sur le contexte et les concepts clés : le traumatisme intergénérationnel, l'itinérance cachée et l'itinérance spirituelle, par exemple.

L'itinérance cachée

Considérée comme une forme endémique d'itinérance chez les Autochtones en raison de la situation de pénurie de logements dans les réserves et les villages nordiques, l'itinérance cachée s'applique à tous les gens qui n'ont pas de chez-soi et qui vivent temporairement chez des membres de leurs familles ou chez des amis, ainsi que les individus vivant dans des logements inadéquats (insalubres ou surpeuplés). Les individus en situation d'itinérance cachée ne dorment pas dans la rue ni dans les abris d'urgence.

En 2005, les chercheurs Distasio, Sylvestre et Mulligan ont publié les résultats d'une [étude sur l'itinérance cachée effectuée auprès des populations autochtones des Prairies canadiennes](#). Cette publication rend compte de certains facteurs rendant les populations autochtones plus susceptibles de vivre ce type d'itinérance. Parmi ces facteurs, on note le manque de logements, l'hypermobilité et la trajectoire urbaine rurale caractéristique de bon nombre d'Autochtones comme des facteurs fragilisants. La plupart des participants à l'étude ont indiqué qu'en situation d'absence de logement, leur réseau social étendu leur permettait de ne pas dormir dans la rue. L'accueil des individus en difficultés dans les familles pose le risque de perturber un équilibre déjà fragile dans un contexte où la majorité des logements sont déjà surpeuplés.

Situation de pénurie et de surpopulation des logements dans les réserves du Québec et les villages nordiques du Nunavik

La situation de surpeuplement et de pénurie de logements dans les réserves et les villages nordiques progresse depuis déjà quelques années. Une [étude publiée par l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador](#) (2014) estimait que 9433 unités étaient nécessaires afin de répondre adéquatement aux besoins en matière de logement. Chez les Inuits du Nunavik, la pénurie de logements est tout aussi importante. En 2008, l'Office municipal du logement Kativik estimait à 1000 le nombre de logements requis pour répondre aux besoins immédiats⁶. Entre 1993 et 1998, le gouvernement fédéral a cessé d'investir dans le secteur de l'habitation sociale. Ce désengagement, combiné à une croissance démographique importante, est un facteur mis en cause dans la situation de crise actuelle. Il a été démontré que le surpeuplement, en plus de favoriser l'éclosion de maladies comme la tuberculose, aurait des répercussions sur l'augmentation de la violence et des suicides ([Dutrisac 2013](#)).

La situation du logement dans les réserves et les villages nordiques est très complexe. Au Nunavik par exemple, le parc résidentiel est composé à 90 % de logements sociaux et il n'existe pas de marché locatif

⁶ Pour un portrait plus complet de la situation de logement au Nunavik, voir : Parent Alexandra. 2011. [La crise du logement au Nunavik, Faits et causes](#).

privé. L'attente pour obtenir un logement peut ainsi facilement atteindre des dizaines d'années et il devient extrêmement difficile pour une personne célibataire d'obtenir un logement dans un contexte où les familles sont priorisées. En raison du pergélisol, les maisons au Nunavik doivent être construites sur pilotis. Elles doivent également être dotées de réservoirs, car il n'existe pas de réseau d'aqueduc ni d'égouts. En outre, les frais d'acheminement des matériaux de construction font en sorte que les coûts de construction de logements sont extrêmement élevés. En dépit de programmes d'accession à la propriété, il n'existe que quelques dizaines de propriétaires-occupants au Nunavik. La SHQ (2014) estime que les coûts de construction pour une maison de deux chambres à coucher s'élèvent actuellement à près de 475 000 \$⁷.

Pour un portrait plus complet de la situation du logement au Nunavik se référer à : [Le logement au Nunavik](#), Société d'habitation du Québec.

La mobilité urbaine rurale (mouvance circulaire)

Identifiée comme une trajectoire de mobilité caractéristique d'un nombre important d'Autochtones, la mouvance circulaire représente une stratégie de maintien du réseau social impliquant une mobilité urbaine rurale. Bénéfique à certains égards, cette mouvance permet à l'individu à la fois de remplir ses devoirs et de retirer les avantages de son groupe d'appartenance. En revanche, ce type de mobilité peut également fragiliser la sécurité résidentielle et économique de l'individu (Taylor et Bell 2004).

La littérature rend compte de l'étude de cette trajectoire de mobilité chez les peuples autochtones australiens dès les années 1950. Une étude traitant de l'itinérance cachée chez les populations autochtones des Prairies ([Distasio, Sylvestre et Mulligan 2005](#)) identifie la présence de trajectoires similaires chez les populations autochtones du Canada. Il n'existe aucune étude comparable au Québec. Il est toutefois possible de soupçonner l'existence de telles trajectoires en raison d'un historique partagé d'oppression, de racisme, de discrimination et de dépossession territoriale.

La mouvance circulaire se traduit par des déplacements fréquents entre la ville et la communauté d'appartenance qui peuvent être volontaires ou involontaires. Ainsi, un individu peut migrer afin d'obtenir un emploi ou afin de poursuivre des études ou encore pour recevoir des soins médicaux spécialisés ou fuir une situation de violence. D'une part, la crise de logements dans les réserves et les villages nordiques et les services insuffisants vont pousser les individus à quitter leur communauté d'appartenance. D'autre part, certaines situations imprévues comme la difficulté de se trouver un logement abordable, la perte de son emploi ou encore la déception de ne pas retrouver ce qui était recherché en contexte urbain peuvent contraindre l'individu à retourner dans sa communauté. De retour dans sa communauté, l'individu peut être confronté à de nouveaux problèmes, comme celui de se retrouver sur une liste d'attente pour obtenir un logement social ou de devoir trouver un nouvel emploi.

En outre, la prise en compte de la trajectoire de mobilité urbaine rurale permet de réaliser l'importance d'une stratégie de complémentarité des services entre la ville et les réserves autochtones ou les villages nordiques en raison de la présence simultanée de facteurs ruraux et urbains sur la fragilisation d'un même individu.

⁷ Pour un portrait plus complet de la situation de logement au Nunavik, voir : Parent Alexandra. 2011. [La crise du logement au Nunavik, Faits et causes](#).

Le traumatisme intergénérationnel

De façon comparable à la culture et au langage, les effets d'un traumatisme sont transmissibles du parent à l'enfant. Élaboré par des intellectuels autochtones⁸, ce concept permet de comprendre l'étendue de l'impact du génocide culturel sur l'ensemble de la vie des Autochtones. Le traumatisme intergénérationnel permet non seulement d'expliquer certaines difficultés rencontrées par les individus au cours de leur vie d'adulte en raison de traumatismes vécus, mais également d'en comprendre les répercussions sur leurs enfants et leurs petits-enfants.

Utilisé depuis près de vingt ans, le traumatisme intergénérationnel permet d'expliquer la présence de certains problèmes sociaux chez les populations autochtones à la suite de l'expérience des écoles résidentielles et de certains traumatismes historiques comme la sédentarisation forcée.

Les symptômes générés par le traumatisme intergénérationnel sont nombreux et on leur reconnaît une certaine similarité avec ceux du syndrome de stress post-traumatique : anxiété, problèmes de dépendance, dépression, suicide, perte de l'estime de soi. Le concept de traumatisme intergénérationnel prend toutefois en compte l'origine systémique et le cumul des traumatismes au fil des générations.

Des expériences stressantes peuvent avoir des effets immédiats sur le bien-être, mais aussi avoir des effets à long terme sur la santé physique et psychologique en influençant les moyens d'adaptation, les comportements parentaux et les réactivités neuronale et comportementale. Les expériences traumatisantes ont un poids psychologique et physique particulièrement important chez les survivants des pensionnats qui peuvent se manifester pendant des dizaines d'années. Ces traumatismes peuvent être expérimentés à un niveau personnel (par exemple un viol) ou à un niveau collectif (génocide ou guerre) et les réponses à ces événements varient. De plus, ces effets à long terme peuvent avoir des conséquences intergénérationnelles. Marianne Hirshch (2001) se réfère dans ses travaux à la postmemory afin de décrire l'expérience des individus qui ont grandi avec la mémoire de traumatismes collectifs vécus par les générations antérieures.

Les Autochtones sont plus susceptibles de rencontrer certains stressseurs comme la pauvreté, le chômage, la violence, de même que d'être témoins d'actes de violence. De plus, les conditions de désavantage socioéconomiques qui caractérisent fréquemment l'environnement de la réserve ont une influence sur ces stressseurs en amplifiant l'impact qu'ils peuvent avoir sur leur vie. (Bombay, Matheson, Anishman 2009)

À la suite des entretiens avec les acteurs clés, il s'est révélé qu'il existait un important besoin en services de guérison ou de *healing*. Un modèle de traitement du traumatisme générationnel a été développé en Ontario (theittm.com) et il pourrait s'agir d'une voie prometteuse afin de traiter les nombreux individus

⁸ La chercheuse Hunkpapa et Oglala Lakota Maria Yellow Horse Braveheart conceptualise le traumatisme historique dans les années 1980. Elle développe dans les années 2000 un modèle de traumatisme historique pour les Lakotas à l'aide de travaux réalisés sur les survivants de l'Holocauste. Le concept est ensuite associé au phénomène de l'itinérance chez les hommes autochtones par le chercheur Anishnabe Peter Menzies (2006)

autochtones ayant subi des traumatismes importants au cours de leur vie.

L'itinérance spirituelle

Ce concept introduit par Keys Young prend en compte les normes culturelles spécifiques contribuant à la construction de la notion de « chez-soi » chez les individus d'origine autochtone. Dépassant la question du logement dans la pensée autochtone, le chez-soi représente plutôt un mode de vie s'intégrant dans un large territoire et comprenant un système complexe de droits et d'obligations envers le groupe d'appartenance. L'itinérance spirituelle prend en compte les effets liés à la perturbation de ce mode de vie par des politiques gouvernementales colonialistes.

L'itinérance spirituelle est décrite comme une expérience émanant soit d'une séparation avec son territoire traditionnel, d'une séparation avec sa famille et son réseau de parenté ou encore d'une crise identitaire engendrée par une rupture avec son héritage culturel et familial (Memmot et Chambers 2008). Certains travaux, notamment ceux de Julia Christensen (2005), explorent les spécificités de la condition itinérante en contexte autochtone qui, comme l'avait identifié Keys Young (1998), représente une expérience à la fois individuelle et collective. Ainsi, pour la majorité des participants à l'étude de Christensen, la conception du chez-soi était intimement liée au sentiment de sécurité procuré par l'indépendance, l'autonomie et un mode de vie conforme à certaines valeurs culturelles.

Les Elders (aînés)

Les Elders (aînés) sont très importants et très respectés dans les sociétés traditionnelles autochtones. Chaque moment de la vie constitue une étape que l'individu doit vivre et est rattaché à des devoirs et à des privilèges. Devenir un aîné est une période très active et marquée de prestige dans la vie d'un individu. Il ne suffit pas d'être âgé pour être considéré comme Elder et il faut répondre à certains critères jugés par sa communauté. Un grand respect est attribué aux Elders qui ont vécu une bonne vie et ont ainsi acquis beaucoup de connaissances et une grande sagesse. Après avoir vécu toutes les étapes d'une bonne vie, on s'attend à ce que les Elders vivent en harmonie avec leur entourage et maîtrisent parfaitement leurs relations avec les individus, mais également avec les mondes des animaux, des plantes et des esprits. Les Elders souscrivent au principe de réciprocité et doivent transmettre leurs pouvoirs et leurs savoirs aux générations qui leur succèdent (Anderson 2011). Lors d'un focus group réalisé à Projets Autochtones du Québec (PAQ) par le MMFIM (21 mai 2015), certains participants ont mentionné que la présence d'un Elder leur manquait beaucoup.

Les Autochtones en situation d'itinérance : les meilleures pratiques à l'extérieur de Montréal (Volet 3)

Cet article présente les meilleures pratiques en termes d'interventions auprès de la population autochtone en situation d'itinérance à l'extérieur de Montréal.

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD), La Piaule et le Dortoir de Val-d'Or

Au cours des dernières années, le CAAVD et La Piaule ont multiplié les efforts afin de rassembler tous les acteurs du milieu et de réfléchir à des solutions permettant de mettre fin à l'itinérance. Depuis 2010, le CAAVD travaille en étroite collaboration avec l'Alliance de recherche ODENA afin de documenter les spécificités de la population autochtone relativement au phénomène de l'itinérance à Val-d'Or. Le CAAVD a organisé plusieurs événements rassemblant policiers, politiciens et acteurs du milieu communautaire. Le travail de concertation entre ces différents acteurs et les initiatives mises sur pied par ces derniers font de la communauté de Val-d'Or un exemple à suivre en matière de stratégie de lutte contre l'itinérance.

Seaton House, The Annex Program, Toronto

Seaton House est le plus grand refuge pour personnes en situation d'itinérance à Toronto. Le centre n'accepte pas les personnes intoxiquées, mais en raison du nombre important d'alcooliques chroniques contraints de dormir dans la rue, le centre a développé un nouveau service en 1997 souscrivant au principe de réduction des méfaits où les personnes souffrant d'alcoolisme chronique peuvent bénéficier d'une consommation d'alcool toutes les 90 minutes.

Tungasuvvingat Inuit (TI), Ottawa

En activité depuis près de 30 ans, TI offre des services culturellement adaptés aux Inuits de la région d'Ottawa. TI compte des partenaires dans plus de 60 organisations inuites et non inuites. Ce centre communautaire unique offre une gamme complète de programmes et de services dans un environnement respectant les valeurs inuites : healing, traitement des dépendances, programmes prénataux et postnataux, services à la petite enfance, Housing First, banque alimentaire, aide à l'emploi, santé, Elders.

Aboriginal Mother Centre Society, Vancouver

En activité depuis 2002, il s'agit d'un service destiné aux femmes et à leurs enfants. L'organisation offre un service de logement transitoire pour 16 femmes et leurs enfants jugés à risque de vivre une situation d'itinérance, un centre pour la petite enfance (3 à 5 ans), un programme d'acquisition de compétences pour vivre sainement et en accord avec les principes traditionnels de santé, un programme de proximité pour les personnes en situation d'itinérance et une cuisine communautaire.

Native Men's Residence (Na-Me-Res,) Toronto

Il s'agit d'une organisation communautaire offrant des services holistiques et culturellement adaptés à la population itinérante (autochtone) de Toronto. L'organisation s'assure que les individus aient accès à un continuum de services culturellement adaptés qui leur procureront l'assistance nécessaire afin qu'ils puissent trouver des logements sécuritaires, stables et abordables tout en les aidant dans l'atteinte de

leurs objectifs personnels. L'organisation offre des services de proximité, différents programmes de croissance personnelle et de healing, l'accès à des Elders, de même que trois niveaux de logement : urgence, transitoire, permanent.

Nikihk, Edmonton

Cette initiative souscrit aux principes de Housing First et ses objectifs sont de loger de façon permanente les individus autochtones et leurs familles dans des endroits sécuritaires et abordables en développant un plan et en fournissant les ressources nécessaires à l'atteinte de ces objectifs.

Pour en savoir plus

Amnesty international. 2004. CANADA [Stolen sisters. A Human rights Response to Discrimination and Violence against Indigenous Women in Canada.](#)

Anderson, Kim. 2011. [Life Stages and Native Women.](#) Winnipeg : University of Manitoba Press.

Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador. 2014. [Les besoins en logement des Premières nations du Québec et du Labrador \(2014\),](#) Les consultants GSP, Gaston St-Pierre et associés inc. Urbannistes-conseils.

Benoit, Cecilia, Dena Carroll et Munaza Chaudhry. 2003. [In search of a Healing Place : Aboriginal women in Vancouver Downtown Eastside.](#)

Bombay, Amy, Kim Matheson et Hymie Anisman. 2009. « [Intergenerational Trauma : Convergence of Multiple Processes among First Nations people in Canada](#) »

Casavant, Lyne. 1999. [La définition du sans-abri,](#) Direction de la recherche parlementaire.

Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women (CEDAW). 2015. [Report of the inquiry concerning Canada of the Committee of the Elimination of Discrimination against Women under article 8 of the Optional Protocol to the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women.](#)

Division des affaires économiques et institutionnelles. 2010. [Portrait de la population autochtone à Montréal.](#)

Dutrisac, Robert. 2013. « [Les Inuits du Nord du Québec – Mal logés et victimes de la « mauvaise foi » d'Ottawa](#) », Le Devoir.

Gouvernement du Canada. 2015. [Statut d'Indien,](#) Affaires autochtones et Développement du Nord Canada.

Gouvernement du Québec. 2014. [Le logement au Nunavik.](#) Document d'information, Société d'habitation du Québec.

Gouvernement du Québec. 2014a. [Ensemble, pour éviter la rue et en sortir. Politique nationale de lutte à l'itinérance,](#) La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Gouvernement du Québec. 2014b. [Mobilisés et engagés pour prévenir et réduire l'itinérance. Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020,](#) La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Hohban, Lori. 2009. [Profil de la population autochtone de 2006 pour Montréal,](#) Statistique Canada.

- Latimer, Eric, James McGregor, Christian Méthot et Alison Smith. 2015. Je compte Mtl 2015. [Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015](#).
- MacLellan Ainslie. 2015. [Chez Doris, women's drop-in centre, reopens on weekends](#), CBC news Montreal.
- Makivik Corporation. 2015. [Montreal Inuit community strategic plan](#), presented to the Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.
- Montpetit, Caroline. 2010. « [Les autochtones de Montréal s'organisent. Un réseau répondra aux besoins des quelque 18 000 individus de la métropole](#) », Le Devoir.
- Montréal. 2015. [Autochtones](#).
- Native Women's Association of Canada. 2007. [Aboriginal women and homelessness: An issue paper](#), prepared for the National Aboriginal Women's Summit, June 20-22.
- Protecteur du citoyen. 2008. [Phénomène de l'itinérance au Québec](#), Mémoire présenté à la Commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale du Québec.
- RCAAQ. 2014. [L'apport de nos actions](#).
- Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal. 2013. [Analyse des données, recherches, plans d'action et stratégies de sécurité pour alimenter la Stratégie de sécurité urbaine et d'amélioration de la qualité de vie](#).
- Secrétariat des affaires autochtones du Québec. 2009. [Où vivent les Autochtones?](#)
- Société canadienne d'hypothèques et de logement. 2001. [Autochtones vivant en milieu urbain : logement, itinérance et mobilité résidentielle](#).
- Statistique Canada. 2014. [Caractéristiques démographiques des Autochtones](#), Série « Perspective géographique » de l'ENM-Montréal.
- Turcotte, Anne-Marie, Julie Perreault, Édith Cloutier, Carole Lévesque et Sharon Hunter. 2010. « [La rue comme territoire. Regards autochtones sur l'itinérance](#). Synthèse de l'atelier. » Cahier ODENA no. 2010-04.
- Turner D., Goulet S., Oelke N.D., Thurston W.E., Woodland A., Bird C., Wilson J., Deschenes C. et M. Boyes. 2010. [Aboriginal Homelessness – Looking for a Place to Belong](#). Calgary, AB: The Aboriginal Friendship Centre of Calgary.
- Walsh, Christine, Paula MacDonald, Gayle E. Rutherford, Kerrie Moore et Briegette Krieg. 2011. « [Homelessness and Incarceration among Aboriginal Women : An Integrative Literature Review](#) », *Pimatisiwin : A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health* 9 (2).

ANNEXE // Les Autochtones en situation d'itinérance

Quelques articles scientifiques et une courte revue de presse concernant les autochtones en situation d'itinérance au Canada.

Plans et rapports

[Plan to End Aboriginal Homelessness in Calgary](#)

Le plan pour mettre fin à l'itinérance chez les Autochtones à Calgary a été élaboré en 2012 par le comité directeur sur le logement et l'itinérance. Le plan est important parce que l'itinérance chez les Autochtones diffère de celle des non-Autochtones; notamment, la colonisation est très présente comme cause ou facteur contribuant à l'itinérance chez les Autochtones. De plus, le comité directeur affirme qu'on ne peut pas juste s'attaquer aux causes individuelles de l'itinérance (telles que la santé mentale, la toxicomanie, etc.). Les solutions devraient plutôt viser le changement systématique stratégique.

Le plan soutient aussi que la recherche a beaucoup plus mis l'accent sur le logement, mais a négligé d'analyser la façon dont les politiques des gouvernements canadiens ont affecté les Autochtones et ont nui à leur intégration et à leur bien-être au Canada. Le plan propose 20 recommandations qui devraient être intégrées dans les autres plans pour mettre fin à l'itinérance touchant les personnes autochtones. Les recommandations comprennent plus de logements, dont du logement dans les réserves et pour les jeunes et les enfants; des consultations avec les personnes autochtones sur les questions qui les concernent; et la création de deux postes au conseil de direction du Calgary Homeless Foundation.

[Winnipeg Plan to End Homelessness](#)

Le plan de Winnipeg a été mis en place en 2014 avec l'objectif de mettre fin à l'itinérance en l'espace de dix ans. Le développement du plan a beaucoup bénéficié d'un conseil des aînés (Elders' Council), composé de cinq Elders, à Winnipeg. Le conseil été consulté tout au long du processus de développement et de mise en œuvre du plan. En outre, plus de 25 % des membres du groupe de travail sont autochtones. Le plan s'engage à la compétence culturelle (cultural proficiency). Le plan insiste sur le fait que la compétence culturelle est bien plus importante que la sensibilité ou la reconnaissance, mais le plan a l'objectif d'engager et de retenir les personnes autochtones, et de s'assurer de la compétence culturelle de tous les services travaillant avec les personnes autochtones aussi. Le dernier dénombrement à Winnipeg a conclu que 62 % des personnes itinérantes s'identifient comme étant autochtones.

[Bien-être des enfants autochtones : Rapport aux premiers ministres des provinces et territoires](#)

Les enfants autochtones sont surreprésentés dans les services de protection de l'enfance à travers le Canada. Le document, demandé par les premiers ministres des provinces et territoires, fournit des exemples de programmes et services qui ont réussi à diminuer le nombre d'enfants autochtones dans le système de protection de l'enfance. Les programmes ayant obtenu le plus de succès ont trois choses en commun : ils sont bien coordonnés, culturellement adaptés et axés sur la prévention. Mais le rapport reconnaît cependant qu'il n'y a pas une solution unique à la question. Le rapport examine le système actuel au Canada et met l'accent sur les défis auxquels fait face le système, notamment recruter et

soutenir les intervenants dans les communautés autochtones et les répercussions historiques et générationnelles.

Recherche

[Aboriginal Homelessness in Canada : A Literature Review](#)

Caryl Patrick pour le Homeless Hub, 2014

Le rapport présente une revue exhaustive et impressionnante de la littérature scientifique concernant l'itinérance chez les Autochtones. L'auteure examine quatre domaines d'enquête : les concepts clés (notamment la définition de l'itinérance et du chez-soi), les causes, les expériences d'itinérance de personnes autochtones et l'action proposée (ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas). Le rapport est écrit dans un style simple à l'intention des chercheurs, mais aussi des fournisseurs de services, des décideurs politiques et des fonctionnaires. L'article est dense et long, mais c'est une source incontournable pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre l'itinérance chez les Autochtones.

[Homelessness, Urban Aboriginal People, and the Need for a National Enumeration](#)

Bélanger et coll., 2013

Les auteurs estiment que, chaque nuit au Canada, environ 7 % de la population autochtone en milieu urbain se trouve en situation d'itinérance, comparativement à la moyenne nationale, qui est de 0,78 %. Mis à part leurs estimations approximatives, le manque de données sur la population autochtone en situation d'itinérance est un problème grave selon les chercheurs, qui disent qu'une meilleure compréhension du phénomène améliorerait les interventions auprès de cette population très vulnérable. Les auteurs suggèrent un dénombrement des personnes autochtones en situation d'itinérance et une stratégie nationale de logement pour les personnes autochtones qui ne vivent pas dans les réserves.

[Aboriginal Homelessness : Looking For A Place To Belong.](#)

Turner et coll, Calgary, 2007.

36 % de la population itinérante à Calgary est Autochtone, alors que 2,5 % de la population générale de la ville est Autochtone. Malgré cette présence importante, la recherche concernant l'itinérance chez les Autochtones et les politiques publiques pour réduire le problème ne sont pas avancées. Le fait que les différents ordres de gouvernement (provincial et fédéral) ne s'accordent pas sur la question de la compétence des personnes autochtones en milieu urbain est une des raisons pour lesquelles les politiques publiques ne sont pas plus avancées.

Le centre d'amitié, avec les chercheurs de l'Université de Calgary, a été mandaté pour la production d'un programme de recherche concernant l'itinérance chez les personnes autochtones. Les questions de recherche les plus pressantes portent sur les causes de l'itinérance chez les personnes autochtones et l'évaluation des programmes déjà en place. Le rapport est aussi une analyse environnementale des services offerts aux personnes itinérantes à Calgary et les écarts dans ce système.

[Mémoire de maîtrise : Les enfants autochtones en protection de la jeunesse au Québec : leur réalité comparée à celle des autres enfants.](#)

Alexandra Breton

La recherche évalue la surreprésentation des enfants autochtones dans les services de protection de l'enfance au Québec. Avec les données administratives, la recherche montre que les enfants autochtones sont en effet surreprésentés dans les services de protection de l'enfance. La recherche conclut que la

surreprésentation des enfants autochtones augmente d'une étape à l'autre des services de protection de l'enfance, et insiste sur le fait que les enfants sont confrontés à plus de facteurs de risque que les enfants non autochtones.

Actualités

[Présence record d'Autochtones dans les pénitenciers canadiens](#)

Le 14 janvier 2016

25,4 % des détenus dans les pénitenciers canadiens sont autochtones. L'enquêteur correctionnel du Canada, Howard Sapers, dit qu'il n'a jamais vu une telle surreprésentation dans le système carcéral. La proportion des personnes autochtones dans les pénitenciers n'a pas cessé d'augmenter dans les 20 dernières années. En 1996-97, c'était 14,6 %; en 2006 c'était 19,6 %, et aujourd'hui, plus d'un quart de la population dans les pénitenciers est Autochtone. Chez les femmes, c'est encore plus alarmant : 36 % de la population féminine des pénitenciers sont autochtones. L'enquêteur dit que les peines minimales obligatoires ont eu un impact disproportionné et ont contribué à l'augmentation de la présence autochtone dans le milieu carcéral.

[NWT premier Bob McLeod names new cabinet roles](#)

Le 21 décembre 2015

Suite à sa réélection au poste de premier ministre des Territoires du Nord-Ouest, Bob McLeod a nommé les membres de son Cabinet avant la pause des vacances d'hiver. McLeod a nommé la nouvelle membre de l'Assemblée législative Caroline Cochrane ministre responsable de la corporation de logement. McLeod a ajouté la responsabilité de l'itinérance au dossier de la ministre Cochrane.

[Winnipeg homelessness census releases preliminary results](#)

Le 25 novembre 2015

Le 25-26 octobre, Winnipeg a fait son premier dénombrement des personnes en situation d'itinérance. Les résultats préliminaires indiquent que 1 727 personnes étaient en situation d'itinérance le soir du 25 octobre (la population de Winnipeg était de 663 000 habitants en 2011 selon le dernier recensement canadien). 76 % des répondants s'identifiaient comme étant autochtones. L'âge moyen des répondants était de 43 ans, et 69 % des répondants étaient des hommes.

[Pregnant and homeless in the Arctic : housing crisis hits Canadian territory](#)

Le 29 octobre 2015

La pénurie de logements dans le nord du Canada est si sévère qu'une famille comprenant un bébé de 18 mois et une femme enceinte a été forcée de vivre dans une tente en attendant un logement social. Trois personnes sur cinq vivent dans un logement social à Iqaluit, capitale du territoire du Nunavut. Mais le territoire, avec une population de 33 300 personnes, a toujours besoin d'environ 3 000 nouveaux logements sociaux (avec un coût estimé à un milliard de dollars) pour répondre à la demande.

[Projets autochtones du Québec constructing a shelter in Montreal for aboriginal community](#)

Le 31 octobre 2015

Un refuge pour les personnes autochtones va ouvrir ses portes en mars 2016. Le refuge sera situé dans l'arrondissement Ville-Marie et pourra accueillir jusqu'à 70 personnes. Le refuge admettra les hommes et les femmes, qui dormiront à des étages différents, mais partageront un espace commun. Les services seront adaptés aux cultures, aux connaissances, et aux modes de vie des personnes autochtones.

[Homelessness, one lasting impact of Indian residential schools](#)

Le 27 mars 2014

Le photographe autochtone Ken Armstrong a commencé à prendre les photos de l'itinérance au Canada il y a dix ans. Il a réalisé que l'itinérance et la forte présence des personnes autochtones dans les refuges et les rues montrent l'impact continu des écoles résidentielles. Ses photos ont été exposées à l'hôtel de ville d'Edmonton en mars, mais l'article montre 20 de ces photos.

[Aboriginal homelessness an « epidemic », York researcher says](#)

Le 28 mars 2014

À Thunder Bay, ville du nord de l'Ontario, 50 % de la population itinérante est Autochtone. Au Canada, à peine 4 % de la population est Autochtone, mais à travers le pays, d'est en ouest et dans les grandes et les petites villes, les personnes autochtones sont surreprésentées dans la population itinérante. Les chercheurs et les défenseurs des sans-abri s'accordent pour dire que le logement abordable et avec soutien est une solution importante à cette « épidémie ».